

1.

Le langage
comme image
logique du monde
et les limites
du sens

L'ontologie du Tractatus



1. - Le monde est tout ce qui a lieu. 1.1 - Le monde est la totalité des faits, non des choses.



Tractatus logico-philosophicus, p. 33

Idée



Le monde est identifié à la totalité des faits, c'est-à-dire à tout ce qui se produit effectivement, et non à la totalité des choses, ce qui serait confondre la réalité effective avec la réalité potentielle.

Contexte

Il s'agit des deux premières propositions du *Tractatus logico-philosophicus*. Cet ouvrage se caractérise par une numérotation hiérarchisée des propositions qui le constituent. Il y a au total sept propositions fondamentales qui structurent l'œuvre et auxquelles les autres propositions sont subordonnées. On voit d'emblée qu'il s'agit d'un livre étonnant et déconcertant : il est conçu comme un système axiomatisé tel qu'on pourrait en trouver dans des livres de mathématiciens ou dans *L'éthique* de Spinoza, mais à la différence de ceux-ci, il ne contient aucune démonstration ou déduction. Il y a bien un ordre des propositions, mais cet ordre n'est pas opéré pour permettre une déduction des propositions les unes aux autres comme on s'y attendrait de prime abord dans un ouvrage présentant cette forme.

Les sept propositions fondamentales de l'ouvrage sont les suivantes :

- 1. Le monde est tout ce qui a lieu.
- 2. Ce qui a lieu, le fait, est la subsistance d'états de choses.
- 3. L'image logique des faits est la pensée.
- 4. La pensée est la proposition pourvue de sens.

- 5. La proposition est une fonction de vérité des propositions élémentaires.
- 6. La forme générale de la fonction de vérité est : $[p^-, \xi^-, N(\xi^-)]$. C'est la forme générale de la proposition.
- 7. Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence.

Commentaire

Wittgenstein commence ainsi son ouvrage afin de mettre en place les propositions qui doivent être admises pour comprendre la constitution d'un espace logique coïncidant avec le monde. La première chose à remarquer est que Wittgenstein propose une définition du monde sans s'appuyer sur le concept d'« être » comme on aurait pu s'y attendre. Pourquoi Wittgenstein n'a-t-il pas commencé son ouvrage en écrivant : « Le monde est tout ce qui est » ? En fait, non seulement Wittgenstein évite ainsi les faux-problèmes engendrés par l'utilisation du terme « être », qui a suscité et suscite encore tant de vaines controverses philosophiques, mais il évite aussi une substantialisation abusive des éléments constituant le monde : cela permet de ne pas avoir une représentation statique du monde, mais une représentation dynamique, puisqu'en évoquant « ce qui a lieu », Wittgenstein ne parle pas d'entités fixes et éternelles, mais bien de faits qui se produisent dans l'univers.

Pour mieux comprendre ces deux premières propositions, il faut comprendre l'articulation opérée par Wittgenstein entre les choses, les états de choses et les faits. Les choses (ce qu'on peut aussi appeler des objets ou des entités comme l'indique Wittgenstein dans la proposition 2.01) se connectent entre elles et forment un état de choses : comme des anneaux attachés à une chaîne, les choses sont attachées ensemble dans un état de choses. Les objets contiennent dans leur nature les possibilités d'agencement avec d'autres objets pour former des états de choses. Par ailleurs, l'état de choses peut être actualisé ou non : quand une proposition décrivant un état de choses est vraie, c'est que cet état de choses est actualisé, tandis que si l'état de chose n'est pas actualisé, la proposition s'avérera fausse.

La différence essentielle entre les faits et les états de choses, dans la terminologie de Wittgenstein, est que les premiers sont toujours effectifs tandis que les seconds peuvent être seulement possibles. Il y a des états de choses subsistants (ceux qui se réalisent effectivement) et non subsistants (ceux qui restent seulement possibles), tandis que les faits sont toujours corrélés à des états de choses subsistants. Ainsi, en définissant le monde par les faits, ou par les états de choses subsistants, Wittgenstein veille à ne pas intégrer les configurations de choses seulement possibles dans la réalité: ce n'est pas le potentiel, le virtuel qui constitue le monde, mais bel et bien l'actuel, tout ce qui a effectivement lieu.



Vocabulaire

Fait: Le fait est, pour reprendre l'expression de Wittgenstein lui-même, « la subsistance d'état de choses »; autrement dit, le fait correspond à un état de chose actualisé, qui s'est effectivement produit dans le monde.

Portée

À travers ces deux premières propositions, on voit d'emblée à quel point Wittgenstein est considérablement éloigné des anciennes ontologies qui accordaient une importance primordiale à l'être, à son statut, et à ses différentes catégories. Il est tout à fait inutile d'essayer d'en savoir plus sur le statut des choses primitives qui constituent la réalité et de débattre sur leur nature spirituelle ou matérielle: ce genre de réflexion est typique, selon Wittgenstein, des réflexions qui ne peuvent pas avoir de sens.

De la même manière, Wittgenstein élimine les questions insolubles qui visaient à savoir en quoi consiste le statut ontologique de ce qui n'est pas. Platon, dans le *Sophiste*, aborde en détail cette question qui sera abondamment reprise dans l'histoire de la philosophie: comment une représentation fautive, telle que celle qui est véhiculée par les sophistes, peut à la fois ne pas être (puisque la représentation est fautive) et être en même temps (puisque cette représentation, quoique fautive, a des effets réels sur le public des sophistes)? Platon répond en s'opposant

à Parménide et en soutenant que le non-être doit lui aussi avoir une forme d'être... Wittgenstein, avec sa définition du monde, parvient justement à éviter ce genre de subtilités, qui n'étaient pour lui que des ratiocinations ontologiques vides de sens.

« Les objets constituent la substance du monde.
C'est pourquoi ils ne peuvent être composés. »

Tractatus logico-philosophicus, p. 35

Idée



Il faut postuler l'existence d'objets simples qui ne peuvent pas être décomposés par l'analyse, sans quoi on ne pourrait comprendre la stabilité de la structure du monde.

Contexte

Nous sommes encore dans les toutes premières pages du *Tractatus logico-philosophicus*, où s'enchaînent les propositions de nature ontologiques dans lesquelles il développe les caractéristiques des états de choses ainsi que celles des objets qui les constituent. Dans ces premières pages de son ouvrage, Wittgenstein présente des idées associées à l'atomisme logique, doctrine d'après laquelle nous devons, par les procédés de l'analyse logique, trouver des objets indécomposables qui ne peuvent plus être davantage analysés. Ce n'est qu'après avoir explicité le rapport entre les objets et les états de choses que Wittgenstein pourra insister sur le fonctionnement de la proposition et sa fonction projective.

Commentaire

Il ne faut pas concevoir l'objet comme un objet physique : il ne s'agit pas ici d'un substrat matériel indécomposable qui constituerait l'essence de la réalité. En effet, Wittgenstein ne cherchait pas à trouver une source empirique à ce qu'il appelle les objets ; ce ne sont pas des éléments matériels que l'on pourrait atteindre par l'expérience ou que l'on pourrait percevoir avec nos sens. Mais alors, que doit-on comprendre lorsque Wittgenstein évoque les objets simples qui constituent des substances garantissant la forme fixe du monde ?

En fait, les objets sont simples considérés d'un point de vue logique et non empirique ; ce qui fait qu'un objet est simple, ce n'est pas sa nature, mais sa place dans la proposition : c'est pourquoi l'objet est défini par ce que Wittgenstein appelle la « forme logique ». Pour mieux comprendre Wittgenstein, prenons l'exemple de la proposition : « Christophe Colomb a découvert l'Amérique. » Peu importe ici que Christophe Colomb, soit, en tant qu'être humain, un être complexe et analysable ou que l'Amérique est un vaste territoire qui pourrait être décrit avec une grande quantité de détails : ici, « Christophe Colomb » et « l'Amérique » sont deux signes simples, deux noms, qui, dans le cadre de la proposition, correspondent à deux objets simples. Formellement, la phrase « Christophe Colomb a découvert l'Amérique » peut donc s'énoncer : « aRb » (a et b désignent les objets et R la relation qui les met en rapport).

Ainsi, alors que l'on peut théoriquement décomposer toute entité physique à l'infini, l'objet d'un point de vue logique échappe à cette régression à l'infini par son indivisibilité. Cela est essentiel, car sans objet simple, nous ne pourrions avoir de signes simples, c'est-à-dire des noms, qui sont indispensables à la détermination du sens. L'objet simple ne peut qu'être nommé et désigné, il ne peut être décrit, puisque cela reviendrait à l'analyser. Par ailleurs, il y a un isomorphisme entre l'objet et le nom en ceci qu'ils partagent la même forme combinatoire ce qui rend possible la formation de propositions élémentaires.

D'après Wittgenstein, il faut nécessairement postuler l'existence d'objets simples, car sans eux, le sens d'une proposition dépendrait forcément d'une autre proposition puisqu'il faudrait alors sans fin analyser et décomposer les propositions. Pour éviter la régression à l'infini, il faut bien s'arrêter quelque part : il doit y avoir des propositions élémentaires qui s'appuient sur des substances logiquement indécomposables, inanalysables, et indépendants des autres objets. Ces substances que sont les objets simples sont la condition *sine qua non* de la signification mais aussi de la persévérance d'une structure stable du monde, puisque sans eux, nous ne pourrions pas même élaborer une image du monde, que cette image soit vraie ou fausse (cf. 2.012).



Vocabulaire

Objet : Les objets, dans le *Tractatus*, désignent les éléments substantiels qui constituent le monde : ils sont inaltérables et subsistent indépendamment de ce qui a lieu. Les objets, combinés ensemble, constituent les états de choses.

Proposition élémentaire : La proposition élémentaire est la forme minimale de la signification ; ce sont des propositions indépendantes les unes des autres, simples, qui ne peuvent pas être analysées, et qui se caractérisent par un enchaînement de noms reliés à des objets et structurés de telle sorte que cet enchaînement forme un état de choses.

Portée

La conception que Wittgenstein se fait des objets simples et substantiels le conduit à s'opposer à la version de l'atomisme logique proposée quelques années plus tôt par son professeur Bertrand Russell. En effet, Russell, avant Wittgenstein, avait lui aussi essayé de construire une philosophie fondée sur des objets simples constituant les éléments ultimes de la réalité à partir desquels il serait possible d'élaborer des propositions élémentaires.

La différence essentielle entre l'atomisme logique de Russell et celui de Wittgenstein est que celui du premier repose sur des données empiriques antérieures à la logique ; ces données empiriques constituent les matériaux sur lesquels s'appuient les propositions logiques. Ces matériaux sont appelés par Russell des *sense-data*, c'est-à-dire des sensations perceptibles spontanément par nos sens : ce sont des sons que j'entends, des taches de couleurs que je vois, des odeurs que je sens, des sensations tactiles que j'éprouve au contact de la matière, des saveurs que je goûte. Toutes ces sensations, nous pouvons, d'après Russell, en avoir une connaissance directe (*acquaintance*) et nous ne pouvons les désigner que par des termes déictiques tels que « ceci » ; et c'est donc en nous appuyant sur ces objets simples accessibles par notre sensibilité que nous pouvons bâtir des propositions élémentaires.